

les fêtes rares s'ils en marquaient leurs bonnes prières, et les messes bien entendues ?

Un écrivain de nos jours a rappelé dans un de ses ouvrages comment sa mère, fervente chrétienne, s'y prenait pour lui inspirer dans son enfance l'amour de la prière. On lira, avec un intérêt qui en fera oublier la longueur, les touchantes pages qu'il a consacrées au pieux souvenir de sa mère :

“ Ce qui l'occupait par-dessus tout, c'était de tourner sans cesse mes pensées vers Dieu, et de vérifier tellement ces pensées par la présence et par le sentiment continuels de Dieu dans mon âme, que ma religion devint un plaisir et ma foi un entretien avec l'invisible. Il était difficile qu'elle n'y réussit pas, car sa piété avait le caractère de la tendresse comme toutes ses autres vertus.

“ Cette piété était la part d'elle-même qu'elle désirait le plus ardemment nous communiquer. Faire de nous des créatures de Dieu en esprit et en vérité, c'était sa pensée la plus maternelle. A cela encore elle réussissait sans systèmes et sans efforts, et avec cette merveilleuse habileté de la nature qu'aucun artifice ne peut égaler. Sa piété, qui découlait de chacune de ses inspirations, de chacun de ses actes, de chacun de ses gestes, nous enveloppait, pour ainsi dire, d'une atmosphère du ciel ici-bas. Nous croyions que Dieu était derrière elle et que nous allions l'entendre et le voir, comme elle semblait elle-même l'entendre et le voir et converser avec lui à chaque heure du jour. Dieu était pour nous comme l'un d'entre nous ; il était né en nous